

de cinq années passées sur cette pointe, de mon voyage en Canada et en Europe; les prévisions vagues de ce qui m'attendait; tout cela vint faire sur mon cœur une impression excessivement forte. Des larmes coulerent de mes yeux, pendant que prosterné au pied du pauvre autel que j'ai fait moi-même et que je retrouvais tel que je l'avais laissé, j'offrais de nouveau au Dieu d'amour les faibles efforts que je fais pour faire connaître et bénir son nom. Puis tout à coup votre souvenir vint se mêler aux grandes pensées qui m'occupaient; nos adieux à Longueil, mon départ de Boucherville et le souvenir de mon court séjour au milieu de parents et amis qui sont si chers à mon cœur. Que nous sommes heureux de pouvoir prier. La prière, cette douce fille du ciel et de la charité, est toujours prête à répandre le baume de ses consolations sur les plaies les plus cuisantes, et à calmer les douleurs les plus vives. J'eus besoin de recourir à elle, mais ce ne fut pas en vain. Mon cœur froissé, brisé pour ainsi dire, par tout ce que suggère une position telle que celle dans laquelle je me trouvais, retrouva bientôt le calme qui lui est ordinaire.

Soutenu par la grâce, pendant quelques instants de lutte, je ne tardai pas à éprouver la vérité de cet oracle: "Goutez et voyez combien le Seigneur est doux", Que la terre et ses jouissances sont bien peu de chose et qu'il est étourdi le jeune insensé qui demande au monde trompeur des consolations qu'il ne peut recevoir que d'un Dieu fidèle! C'est cette fidélité de mon Dieu qui me fait trouver le bonheur dans une position qui, d'après les vains jugements des hommes devrait être la source des malheurs pour un jeune homme de mon caractère.

Il a tout quitté, dira quelqu'un C'est vrai puisque j'ai quitté tout ce que mon cœur aime, et c'est précisément ce qui fait mon bonheur puisque Jésus-Christ a promis le centuple, même ici bas, de tout ce que l'on quitterait pour l'amour de lui. Sa position est si pénible, dira-t-on encore. Pénible! Oui, elle le serait, si une voix puissante n'avait pas dit: "Venez à moi vous tous qui êtes dans la peine et le travail et je vous soulagerai." Personne, plus que le missionnaire, n'est à même de comprendre toute la grandeur et la vérité de ces sublimes maximes. Jamais, plus qu'à mon arrivée à l'Île à la Croix, je ne les avais vues appliquées à ma position. Après ces premiers combats et la victoire sur les répugnances de la nature, une pensée me préoccupe fortement.

(A suivre.)